

3 RUTH

Un livre au féminin, subversif et interprète de la Loi.

1 UN LIVRE FEMININ

Le livre de Ruth est du début à la fin un livre féminin. Si au début Noémi en 1.1 est nommée comme « *la femme d'Elimélek* », le rapport est inversé en 1.3 où Elimélek devient « *le mari de Noémi* ». D'habitude le premier testament définit les femmes par leur mari.

Dans le récit les hommes apparaissent sous un éclairage peu flatteur, voire cru: ils sont absents lors de la fête de réception de Noémi à Bethlehem « *Voilà que, lorsqu'elles arrivèrent à Bethléem, toute la ville fut en ébullition à leur sujet. Les femmes disaient : « C'est Noémi* » 1.19;

ils apparaissent comme moissonneurs aux manières vulgaires dans le champ de Booz « *Booz dit : j'ai interdit aux jeunes gens de te toucher* » 2.9 ;

le parent anonyme de Naomi se désiste de son devoir « *Je ne peux pas racheter pour moi, sinon je ruinerai mon héritage* » 4.6 ;

l'enfant de Ruth/Naomi est accueilli exclusivement par des femmes « *Les femmes dirent à Noémi : Béni soit le Seigneur qui ne te laisse plus manquer aujourd'hui d'un « racheteur » dont le nom soit proclamé en Israël ! Il ranimera ta vie et il assurera tes vieux jours, puisque ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté : elle vaut mieux pour toi que sept fils* »... Les voisines proclamèrent un nom pour lui en disant un fils est né à Noémi. Elles proclamèrent son nom : *Obed* » 4.14 et ss ; Et Ruth qui vaut mieux que 7 fils !

quant à Elimelek, Kilyôn et Mahlôn cités au début, ils disparaissent jusqu'en 4.9 « *Booz dit aux anciens : vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui était à Elimélek et tout ce qui était à Kilyôn et Mahlôn* » et **Obed ne sera le fils et le petit-fils d'aucun d'entre eux dans le texte.** A part les anciens de la ville, qui jouent un rôle positif mais restent anonymes, la seule exception est **Booz**.

En fait par les 5 premiers versets où les hommes meurent, l'auteur du livre indique qu'on va raconter une histoire de femmes. Trois veuves : **Noémi, Ruth et Orpah**. Noémi ayant appris que YHWH a redonné du pain à son pays décide de repartir, mais elle demande à ses belles-filles, Ruth et Orpah de retourner chez elles : « *Allez, retournez chacune à la maison de votre mère !* » 1. 8. Habituellement, les veuves sans enfants retournent dans la maison de leur père « *Juda dit à Tamar sa bru : reste veuve dans la maison de ton père jusqu'à ce que mon fils Shéla ait grandi* » (cf. Gn 38, 11).

Même Booz ne définit pas l'origine de Ruth uniquement par son père, puisque dans son discours « *tu as abandonné ton père et ta mère* » 2.11 il mentionne la mère.

2 PLACE DU LIVRE DANS LA BIBLE ET DATATION

21 Place du livre

211 Dans la Septante

La canonicité de Ruth est non contestée.

Sa place varie dans les traductions. Dans **la bible de Jérusalem** qui suit l'ordre des livres du canon de la Septante (traduction grecque) **le livre de Ruth se trouve entre le livre des Juges et le premier livre de Samuel**. Cet emplacement s'appuie sur le premier verset « *Il y eut une famine au temps des Juges* » 1.1 ; ensuite le premier livre de Samuel raconte l'histoire de David, le descendant de Ruth.

La Bible grecque interprète le livre, à partir de la **généalogie qui le conclut**, comme une **préhistoire de la maison de David**. Ruth devient un maillon dans l'histoire du peuple d'Israël, comme la charnière entre le temps des Juges et la royauté à venir dans les Rois.

Colette Chanas-Gobert, Femmes de la Bible, GSA, 2018-2019

Dans la « *généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* » Matthieu cite mot pour mot des passages de la généalogie brève qui va de Juda à David, telle qu'elle se trouve dans le livre de Ruth, s'en écartant seulement pour introduire les trois mères, à savoir Tamar, Rahab et **Ruth** (Mt 1, 3-6a).

Pour certains commentateurs le livre de Ruth, placé après Juges, apparaît comme une histoire qui fait contraste avec le récit de la femme du lévite (Jg 19s). Il décrit le portrait de Ruth, étrangère à Bethléem, qui, protégée par Booz, échappe à la société des hommes effrénés et se trouve en sécurité dans la maison de sa belle-mère. **Booz**, qui ne refuse pas assistance à la femme, apparaît comme la **contre-figure du lévite** et la **communauté villageoise des femmes le lieu de la solidarité**.

212 Dans le canon hébraïque

Dans la **TOB** qui suit le canon hébraïque Ruth fait partie des Ketouvim « autres écrits » dont les **cinq rouleaux (Megillot)** – le cantique des Cantiques, Ruth, Le livre des lamentations, l'Ecclésiaste, Esther- lus à l'occasion des grandes fêtes juives.

On lit le livre de Ruth à **Shavouot**, la fête des semaines, (sept semaines après Pessah, d'où son nom : la fête des semaines - « Tu compteras sept semaines... et tu célèbreras la fêtes des semaines » Dt 16.9-10. fête au cours de laquelle on célèbre le début de la moisson du blé. Noémi revient à Bethléem avec sa belle-fille au moment de la moisson de l'orge « *elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l'orge* » 1.22 et Ruth glane « *jusqu'à l'achèvement de la moisson de l'orge, puis de la moisson du blé* » 2.23. C'est à Shavouot que la tradition rabbinique place le **don de la Loi**. Ainsi le livre de Ruth peut être lu comme une **interprétation de la Tora du Sinai** en faveur de la vie.

22 Datation

Si on situe la rédaction du livre de Ruth **avant l'exil des Juifs à Babylone** en s'en tenant à l'énoncé du premier verset « *Du temps des Juges* » c'est une charmante idylle, si en revanche c'est une réponse aux réformes d'Esdras et Néhémie, **avec le retour de l'exil**, c'est un ouvrage polémique.

Nous le savons, les généalogies anciennes n'ont aucune prétention « historique » au sens d'aujourd'hui. **Si le récit est préexilique, l'origine moabite attribuée à David aurait servi d'argument à ses adversaires** pour contrer ses prétentions comme roi d'un royaume uni du Nord et du Sud. C'est loin du règne de David et à un moment où son importance historique ne pouvait plus être minimisée qu'il est possible de nommer une ancêtre moabite.

L'auteur du livre de Ruth insiste sur les origines étrangères de Ruth sans qu'il soit nécessaire (1.4,22 ; 2.2,6,21 ; 4.5,10), **Ruth la moabite** d'autant qu'elle appartient à une nation qui représente pour Israël perversion et destruction.

En arrière fond de Ruth, **les réformes d'Esdras et Néhémie** réformateurs religieux et gouverneurs de Judée. Pour mémoire : l'Edit de Cyrus vers 538 avant J.C ; permet aux Juifs de retourner à Jérusalem pour reconstruire murailles et temple. Reconstruction qui s'étend jusqu'au milieu du 3ème siècle avant J.C. environ. Cette reconstruction se veut autant matérielle que spirituelle. D'où le projet dans les réformes « d'une purification » du peuple. Esdras parle des abominations des Moabites : « *Le peuple d'Israël, les prêtres et les lévites ne se sont pas séparés des peuples des autres pays en ce qui concerne les abominations des Cananéens, des Hittites, des Perizzites, des Jébuséens, des Ammonites, des Moabites, des Égyptiens et des Amorites. Car eux et leurs fils ont pris femme parmi leurs filles ; ainsi la race sainte a été mélangée aux peuples des autres pays. Les princes et les notables ont été les premiers à mettre la main à cette infidélité.* » Esd 9.1-2.

Pour le théologien André Lacocque, la dimension principale de ce récit est **d'ordre subversif** : « *il est possible d'accomplir la Torah d'une manière créatrice et souple, s'opposant à l'immobilisme sourcilieux et rigide d'un parti intégriste. Même Moab peut avoir place en Israël*

; le droit de glanage peut s'appliquer à d'autres qu'aux Israélites ; le droit de rachat de même ; le lévirat est susceptible d'une interprétation ample... »

L'auteur place son histoire du temps des Juges 1.1 pour parler des problèmes qui se posent au moment du retour de l'exil. Comment concilier la vie des personnes qui reviennent au pays avec celle des personnes qui y sont restées ? Faut-il intégrer ce qu'elles portent de nouveau ou au contraire les contraindre à se plier à ce qui est en place ? Faut-il intégrer les étrangers ? Comment ? Jusqu'où ? Les mariages mixtes sont-ils envisageables ?

Un récit préexilique minimise le côté subversif de l'histoire pour en faire un modèle éthique. En considérant le récit comme une parabole post exilique, il devient subversif.

3 RUTH, UN RÉCIT SUBVERSIF

31 Moab

Moab évoque **Balaam le voyant, chargé par le roi Balaq de maudire Israël** (cf. Nb 22-24), mais surtout **le refus du roi de Moab de laisser passer les rescapés d'Égypte** qui voulaient traverser son territoire. Le livre du Deutéronome le rappelle *« 04 L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur, même à la dixième génération ; ils n'y entreront jamais. 05 Cela, parce qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec le pain et l'eau, sur la route, quand vous sortiez d'Égypte, et parce que le Moabite a soudoyé contre toi, pour te maudire, Balaam, fils de Béor, de Petor en Aram-des-deux-fleuves. » Dt 23.4-5*

Moab, **signe de débauche et perversion** : *« Israël s'établit à Shittim et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab... (Nb 25,1 ss).*

Esdras, un des maîtres influents du moment pensait que la souffrance du peuple, qui fut exilé si longtemps était le châtement de Dieu, **à cause du relâchement religieux, et des mariages avec des femmes étrangères** qui, par elles, avaient permis à des rites païens de s'implanter en Israël. (Esd 9.7). La problématique d'Esdras est **l'impureté du pays**, impureté qui remonte à la **pratique de l'inceste**, pratiquée par les **filles de Lot**, lesquelles donnèrent naissance à Ammon et Moab : *« 36 Les deux filles de Loth devinrent enceintes de leur père. 37 L'aînée donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Moab ; c'est le père des Moabites d'aujourd'hui. 38 La cadette, elle aussi, donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Ben-Ammi ; c'est le père des Ammonites d'aujourd'hui. (Gn 19. 36-38)*

Pour Esdras et Néhémie, **la Loi demande une observance stricte**. Toute interprétation frondeuse est sanctionnée : *« 23 je vis des Juifs qui avaient épousé des femmes ashdodites, ammonites ou moabites. 24 Quant à leurs enfants, la moitié parlait l'ashdodien ou la langue de tel ou tel peuple, mais aucun ne savait plus parler le judéen. 25 Je leur fis des reproches et je les maudis. J'en frappai plusieurs, je leur arrachai les cheveux et leur fit prêter serment devant Dieu, en leur disant : « Vous ne donnerez pas vos filles à leurs fils, vous ne prendrez pour femmes aucune de leurs filles, ni pour vos fils ni pour vous-mêmes ! (Ne 13.24-25).*

Le livre d'Esdras dresse une liste des prêtres qui ont épousé des femmes étrangères qui vont être renvoyés, femmes et enfants. Es10

Le Livre de Ruth ouvre des perspectives larges et des horizons universalistes et laisse entrevoir que le projet de Dieu intégrera les païens dans une réconciliation qui transcende les nationalismes. En paraphrasant Paul, on pourrait dire... il n'ya plus ni Juif, ni Moabite... **Ruth devient la bénédiction d'Israël alors que ses ancêtres avaient loué les services de Balaam pour maudire Israël.**

32 Les personnages et leur action

321 Dieu

Dieu ne parle pas dans le livre, son action est indiquée indirectement dans la bouche de Noémi, de Booz, des anciens et des femmes. Noémi dit à ses belles-filles *« Que le Seigneur (YHWH) vous montre le même attachement que vous avez eu envers nos morts et envers moi ! »*

Une seule fois, Dieu est appelé **Shadday** par Noémi « *Ne m'appellez pas Noémi, appelez-moi Mara, la désolée car Shadday m'a rendue amère à l'extrême. C'est comblée que j'étais partie, et démunie me fait revenir YHWH le Seigneur ! Pourquoi m'appelleriez-vous encore Noémi, alors que YHWH a témoigné contre moi et que Shadday m'a rendue malheureuse* » 1.20-21. Ce nom de Dieu, El Shadday, a plusieurs sens. Le plus fréquent le traduit par « *le Puissant* » ou comme le Dieu des montagnes, celui dont le regard se pose de haut sur les situations et permet de voir loin.

Il est aussi **le Dieu lié aux grandes promesses de fécondité**. Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit « *Je suis El Shadday ; marche en ma présence et sois parfait. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini.* » (Gn 17.1).

Noémi n'est plus porteuse de vie et de fécondité, est-ce pour cette raison qu'elle emploie Shadday ? Probablement si on suit la proposition d'André Neher (écrivain, philosophe français et israélien du 20ème siècle) qui traduit **El Shadday par puissance de vie**.

322 Orpah

Orpah de 'oreph nuque, l'irréductible, **celle qui tourne le dos**.

Par contraste avec Ruth, elle opère un autre choix, et **devient ce que Ruth aurait pu être** et qu'elle n'a pas voulu pour elle-même.

Orpah rejoint son groupe naturel ainsi qu'elle y est invitée par Naomi.

Elle rejoint **l'ordinaire** au contraire de Ruth qui choisit **l'extraordinaire** : « *Si la voix de Orpah se perd dans les steppes de Moab, c'est parce que l'extraordinaire ne souffre pas d'être tempéré par l'ordinaire* » (A. Lacocque)

323 Noémi

Noémi « *ma gracieuse* » veut renvoyer ses belles-filles chez elle pour qu'elles ne se trouvent pas contraintes de vivre comme des veuves sans enfants en terre étrangère « *Partez-donc et retournez chacune à la maison de votre mère* » 1.8

Un deuxième discours de Noémi est nécessaire pour persuader les deux jeunes femmes qu'aller avec elle, **c'est se couper de la vie**. « *Retournez, mes filles, allez-vous en, car je suis bien trop vieille pour me marier* » 1.12 Elle n'aura plus de fils et, même si elle en concevait un cette nuit encore, ce serait trop tard pour que les deux jeunes femmes s'attendent à un mariage **selon la loi du lévirat**, d'autant qu'un tel mariage demande des beaux-frères du même lit que les maris défunts. « *Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meure sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille ; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère. Le premier fils qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère qui est mort ; ainsi son nom ne sera pas effacé d'Israël.* » Dt 25.5-6. Orpah quitte Noémi et Ruth. Un troisième discours de Noémi propose à Ruth de suivre sa belle-sœur, s'en retourner, rejoindre son peuple et son dieu (1. 15). Ruth décide de suivre sa belle-mère. Pas d'autre discours de Noémi sur le sujet.

Dans la suite du récit, Noémi intervient dans la vie de Ruth. Le motif qu'elle avait avancé pour renvoyer ses deux belles-filles dans la maison de leur mère, elle le maintient pour le plan qu'elle élabore (1.9 ; 3.1). « *Ma fille, ne dois-je pas chercher à t'établir pour que tu sois heureuse* » 3.1 Il faut que Ruth trouve un lieu de repos où elle sera heureuse. Elle soumet à Ruth un plan risqué : Ruth doit se rendre de nuit auprès d'un homme qui sommeille, découvrir ses jambes et s'allonger là. Ce n'est pas en tenue de travail, mais en vêtements de fête, parfumée qu'elle doit se rendre auprès de Booz. **Ruth risque sa réputation, le bien suprême d'une femme dans l'échelle des valeurs patriarcales**.

Le plan de Noémi prête à méprise à première lecture. C'est pourquoi il est important de souligner dans ce récit l'affection entre ces deux femmes, d'autant que tout les sépare théoriquement : **nationalité, religion, patrie, langue, deux âges différents, une belle-mère et une belle-fille**.

Noémi et Ruth ne pouvaient pas théoriquement être plus étrangère l'une à l'autre. Une seule chose les rapproche : **leur condition de veuves**, c'est-à-dire une condition quasi désespérée car, dans un monde dominé par les hommes, elles se retrouvent sans protection et leur survie est en péril. Ce qui explique le plan de Noémi. Leur mutuel attachement rompt tous **les tabous sociaux**.

324 Ruth

3241 Conversion

Certains traducteurs font dériver le nom de Ruth de la forme Re'uth traduit par **compagne, amie**. D'autres de la racine rwh (**arroser jusqu'à saturation**). Le Talmud dit « Rabbi Yohanan demanda pourquoi elle fut appelée Ruth. Parce que d'elle naquit David qui inonda le Très Haut, béni-soit-il, de chants et de louanges ».

Le livre de Ruth insiste sur le thème du **retour** (shub en hébreu) La racine verbale retourner apparaît douze fois dans ce chapitre. L'autre verbe de mouvement « **aller** » y revient dix fois. Il ne s'agit pas seulement d'un retour physique mais aussi spirituel, d'une conversion.

Pour Noémi c'est compréhensible, mais pour Ruth ? Or le livre souligne aussi que pour elle c'est un retour 1.22 et « *Cette jeune femme est la Moabite, celle qui est revenue des champs de Moab avec Noémi* » 2.6. Ruth ne revient pas en Judée, mais elle tourne le dos aux plaines de Moab ; son mouvement est celui d'un retour, mais non comme Orpah à son peuple et ses dieux 1.15.

Retour pour retour, celui de Ruth est celui d'une conversion. « *Où tu iras, j'irai ; où tu séjourneras, je séjournerai : ton peuple est mon peuple, ton Dieu est mon Dieu ; où tu mourras, je mourrai ; où tu seras enterrée, je serai enterrée* » 1.16

Booz, dès sa première rencontre avec Ruth, la reconnaît « *On m'a raconté tout ce que tu as fait avec ta belle mère après la mort de ton mari : tu as abandonné ton père et ta mère et la terre de tes origines et tu es allée vers un peuple que tu ne connaissais pas auparavant. Le Seigneur récompensera ce que tu as fait ; il te donnera un plein salaire, le Seigneur, le Dieu d'Israël sous les ailes de qui tu es venue t'abriter* » 2 11.

On se souvient d'Abraham, Rébecca, Rachel...qui ont quitté leur pays et parents. **Ruth, l'étrangère, qui a suivi sa belle-mère pour épouser la cause d'Israël, sera mentionnée en position centrale au milieu d'audacieuses matriarches : Tamar, Rahab, la femme d'Urie dans la généalogie de Mathieu.**

« Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda engendra Pharès et Zara de Tamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon, Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Obed de Ruth, Obed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon, de la femme d'Urie...Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ » 1.1-16

3242 Droit de rachat

Dans la scène sur l'aire, lorsque Booz s'éveille, effrayé, et trouve la femme étendue à ses pieds, il se demande qui elle est. De nouveau comme lors de la première rencontre, Ruth répond : « *Je suis Ruth, ta servante* » 3.9 et sans attendre ce qu'il lui dira de faire (3.4), elle lui dit ce qu'il doit faire, lui. Il doit la prendre sous sa **protection** « *Etends sur ta servante le pan de ton manteau, car tu as droit de rachat* » 3.9.

Ce que Ruth propose ici est une interprétation de l'obligation de rachat qui règle la sauvegarde des biens pour une parente tombée dans la pauvreté (Lv 25, 23-25. 48ss).

À l'origine, l'institution juridique du lévirat, qui existe exclusivement entre frères, n'a rien à voir avec l'obligation de la « **ge 'ulla** », du **rachat**. Les deux ont pour finalité la sauvegarde de la famille et de sa part dans la terre donnée en héritage par YHWH.

Quand Ruth réunit les deux institutions qui font partie des obligations de parente, elle pratique **une interprétation de la Tora adaptée à sa situation et à celle de Noémi.**

Booz répond par une parole de bénédiction : « *Bénie sois-tu de YHWH, ma fille ! Ainsi tu montres ta bonté encore mieux qu'auparavant, car tu n'es pas allée derrière les jeunes gens, pauvres ou riches* » 3.10. Le pan du manteau de Booz est celui qu'on peut étendre symboliquement **comme une aile pour exercer le droit de rachat. Ruth s'est réfugiée sous les ailes du Dieu d'Israël (2.12). Elle demande à Booz de faire à son égard comme Dieu a fait pour Israël. (Ps 91.4)**

Le texte du lévirat cité précédemment concerne la descendance qu'évoque la généalogie finale avec Tamar. « *Que ta maison soit comme la maison de Pérèç, que Tamar a enfanté pour Juda, de la semence que YHWH te donnera de cette jeune femme !* » 4.11.

Souvenez-vous de l'histoire de Tamar. Mais à la différence de Tamar, **Ruth n'utilise pas de stratagème, et se fait reconnaître tout de suite et explique clairement sa demande.**

Le Livre de Ruth est l'un des rares à donner quelques détails sur le droit de rachat. Le terme y vient 8 fois. Celui qui l'exerce est appelé le goël : les droits et devoirs du « rédempteur » ayant pour mission d'exercer le rachat portent sur trois domaines : **la conservation du patrimoine foncier qui doit rester dans la tribu ; la filiation, puisqu'il faut assurer une descendance aux veuves conformément à la loi du lévirat ; et la vengeance des innocents par extermination des coupables.**

Le patrimoine doit rester en possession du clan d'Elimélek, le père des deux fils défunts, d'où la nécessité que l'un des plus proches parents d'Elimélek puisse racheter le champ.

Racheter la terre d'un défunt pour qu'elle ne quitte pas le patrimoine de la tribu est un droit d'acquisition s'exprimant dans un geste symbolique : **poser publiquement le pied sur le terrain, ce qui constitue une marque d'appropriation et de possession ; Céder ce droit suppose donc de remettre sa sandale à l'ayant droit suivant, afin qu'au nom du défunt il pose son propre pied sur la parcelle de terre.** La règle est assortie d'une clause qui a pour but de proscrire la prostitution féminine : les personnes qui sont attachées à ces champs, aïeules et veuves sont à charge de l'acquéreur qui doit pourvoir à leur subsistance. (cf. Lv 25,23-34). Ici en l'occurrence deux veuves !

On comprend alors le calcul du cousin d'Elimélek qui refuse finalement d'exercer son droit de rachat. Ruth n'ôte pas la sandale d'Untel elle-même et ne lui crache pas au visage non plus, comme l'exigeait Dt 25.9 « *Celle à qui il doit le lévirat s'approchera de lui en présence des anciens, lui ôtera sa sandale du pied, lui crachera au visage et prononcera ces paroles : ainsi fait-on à l'homme qui ne relève pas la maison de son frère, et sa maison sera appelée ainsi en Israël : maison du déchaussé.* » Plutôt que de donner un nom au parent le plus proche, qui refuse d'accomplir son devoir de goel-dans une histoire où les noms sont chargés de symbolisme - l'auteur en fait un anonyme « **Untel** ».

325 Booz

« *En-lui-la-force* » - ce que son nom signifie - est **celle de l'engendrement**. Booz est présenté comme un parent de la famille d'Elimélek (2.3), propriétaire foncier, respectueux des lois et coutumes. La loi dit « *lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe au champ, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve, afin que YHWH ton Dieu te bénisse dans toutes tes œuvres* » (Dt 24.19), mais Booz va au-delà de la loi quand il donne cet ordre à ses domestiques : « *vous tirerez même pour elle des épis hors des brassées et les abandonnez : elle les glanera, et vous ne lui ferez pas de reproche* » 2.16.

Booz use de bienveillance envers Ruth en l'invitant à rester sur son champ et en interdisant aux hommes de la maltraiter. La réponse de Ruth est pleine de reconnaissance : Elle se dit sa « *servante* » mais aussi qu'il a « *parlé à son cœur* » et qu'elle a été *consolée* (2, 13). Elle sait ce que son statut d'étrangère et de veuve sans enfant comporte de précarité.

Et quand Ruth vient de nuit se coucher aux pieds de Booz pour lui demander protection en utilisant le droit de rachat, Booz répond « *Sois sans crainte, tout ce que tu me diras, je le ferai pour toi, car tout le peuple à la porte de ma ville sait que tu es une femme parfaite* » 3.11. Sa volonté d'exercer le droit de rachat manifeste qu'il fait **passer la femme avant le terrain**, les

personnes avant les biens à la différence d'Untel, d'autant que l'héritage revient à l'enfant et non au racheteur.

Est-ce en réponse à l'extraordinaire initiative de Ruth qui a tout quitté pour s'attacher à sa belle-mère ? « *C'est qu'on m'a bien rapporté, lui dit Booz, tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari ; comment tu as quitté, ta mère et ton pays natal pour te rendre chez un peuple que tu n'avais jamais connu ni d'hier, ni d'avant-hier* » 2.11

326 Obed

Les femmes de Bethléem, si sensibles au destin des deux femmes dès leur arrivée, partagent maintenant leur joie. Elles expriment ce que Noémi a découvert durant la moisson : **une belle-fille comme Ruth vaut plus que sept fils**. Ruth ne remplace pas seulement auprès de Noémi ses deux fils décédés mais les surpasse. 4.15. Ce que le texte fait ressortir ici est unique : **Ruth n'enfante ni pour Booz ni pour Mahlôn. Elle enfante pour Noémi**. Si Noémi est revenue à Bethléem vide (1.21), sans son mari et sans ses deux fils, elle a de nouveau, grâce à Ruth, un fils et dont elle prend soin elle-même (4.16).

La paternité de Booz est affirmée alors qu'elle aurait dû être passée sous silence au profit du mari défunt Mahlôn ou du grand père Elimélek.

Ce sont les **femmes** qui donnent son nom à ce fils : **Obed, qui signifie serviteur**.

4 RUTH UN COMMENTAIRE « TORATIQUE »

41 Hesed : bonté, compassion, amour, fidélité

Noémi dit à ses belles-filles : « *Que YHWH fasse avec vous **hesed** comme vous avez fait avec les morts et avec moi* » 1.8. Noémi à Ruth à propos de Booz : « *Qu'il soit béni de YHWH qui n'a pas abandonné sa **hesed** avec les vivants et les morts* » 2.20. Booz à Ruth : « *Béni es-tu de YHWH, ma fille, ce second acte de **hesed** que tu accomplis l'emporte sur le premier, car tu n'as pas recherché des jeunes gens pauvres ou riches* » 3.10

Ce mot sert à désigner **l'amour constant de Dieu pour son peuple au sein de l'alliance**. Le hesed de Dieu pour Noémi se manifeste dans le hesed de Ruth. Ce qui la caractérise est hesed. Boaz use de hesed en réponse au hesed de Ruth .

Pour quelle raison-demande le Midrash- le livre de Ruth fut-il écrit ? Pour nous enseigner combien grande est la récompense de ceux qui pratiquent le **hesed**, c'est-à-dire la bonté, la fidélité, l'amour. C'est Ruth, l'étrangère, la moabite, qui exprime le **hesed** de Dieu pour Noémi la judéenne.

42 Dieu plus grand que sa loi

Contrairement à Esdras et Néhémie, le livre de Ruth place au centre de la Torah **le hesed**. Ainsi ce qui était impasse devient ouverture, l'étranger n'est plus étranger, la veuve n'est plus veuve, la femme stérile (ou considérée comme telle) enfante, la propriété perdue revient à la famille ...

Le livre de Ruth fait penser aux interprétations de Jésus. « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » Mc 2.27 entre autres. Il est possible d'accomplir la Torah d'une manière créatrice et souple. Nous le verrons dans les rencontres de Jésus, avec l'apôtre Paul aussi. Au retour de l'exil il s'agissait pour Esdras et Néhémie de conserver un judaïsme authentique, **garantissant la pureté du sang** afin de préserver la lignée messianique. Des juifs se posèrent à contre-courant et s'indignèrent de ce qu'Esdras et Néhémie veuillent casser de vrais mariages, au bénéfice de l'authenticité de la race juive.

Pour dénoncer comme inhumaines les prescriptions du retour d'exil qui cassaient les familles, ils rebondirent sur une tradition plus ancestrale encore, en faisant appel à un antique récit qui met en scène Élimélek et Noémi, Ruth et Booz, pour argumenter en défaveur des mariages strictement entre juifs.

Colette Chanas-Gobert, Femmes de la Bible, GSA, 2018-2019

Matthieu, dans sa généalogie de Jésus (Mt 1,1-17) qui fait charnière entre le premier testament et le Nouveau Testament, se fait fort de mentionner **la Moabite**. Si le trésor de la Révélation a été confié en premier lieu au peuple de Dieu dans le Premier Testament, sa richesse doit être accessible à tout humain sans exclusive à travers le Nouveau : **Ruth y représente les nations**.

CONCLUSION

Le livre de Ruth rappelle que **Dieu se tient aux côtés des émigrés, des veuves, des orphelins, des pauvres**.

Il rappelle aussi que de **grandes choses peuvent venir des coins les plus inattendus**.

Et, parce que le Messie peut être engendré par une Moabite méprisée, tous les « **Moabites** » **méritent respect**.

De ce point de vue, Ruth aboutit non seulement à la parabole du Bon Samaritain (Lc 10.29ss), mais à Matthieu 25 et la déclaration de Jésus, « *ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Si seulement le **hesed** triomphait, si **seulement l'interprétation généreuse de la Torah prévalait** sur l'observation méticuleuse mais étroite, tout espoir serait permis.